Thomas Malenfant

malenfant.thomas@gmail.com

«Rien ne se trouve point
Ne croiez donc au chantre qui dit
l'avoir trouvé
Car s'il daigne, qu'il entre
Et divise avec moy, je lui prouveray bien
Qu'à l'heure qu'il pensoit avoir trouvé
le rien
Il trouve quelque chose…»

Traité de Schoockias

Les objets que je travaille prennent racine dans des systèmes et structures rationalistes. Ils puisent dans un registre de formes idéales allant de Platon au minimalisme, en passant par le néo-classicisme. Ils sont sujets à interroger l'histoire de la représentation et des «objets représentationnels» (tableau et peinture, photographie et image mécanique, télévision et temps réel, Internet!). En effet, la ligne, la grille, et le cube sont des formes symboliques qui relèvent de ce qu'on appelle image.

Or sur ces objets le crayonné reste apparent, il manque quelque chose à un endroit, ou encore une matière est altérée par une autre. Les machines de vision sont arrêtées avant de faire illusion. L'efficacité est suspendue et le tout n'est pas encore en fonction. Mais n'est-ce pas qu'un fragment ? Une ruine ? Ces formes oscillent entre deux temps à partir d'un même point. Elles sont un avant de la construction et un après de la ruine.
Le temps de l'inachevé (ou du «à restaurer») permet encore de se projeter et désamorce celui du doute et de la vanité. Ainsi, ces sculptures se situent en deçà de l'aveu d'échec et persistent après la mélancolie, puisque toujours potentielles.
Je me permets alors de regarder ces formes dans une quotidienneté, sans croyance aveugle mais avec confiance. Désillusionné et averti, j'espère à leurs possibles.

Objet cinématographique

2011

Contreplaqué,
styrofoam enduit,
et éléments mécaniques.

65×26×21cm

Escalier

2014

Pin, toile coton (bill), plâtre.

155×65×90cm

Horizon (autofilm/autosculpture)

2014

Encre sur enduit frais.

25×33×2cm

Autosculpture #2 (autofilm/autosculpture)

2013

Tubes étirés acier, pin, placoplâtre.

300×300×400cm